

Gustave Chpet et son héritage

Aux sources russes

du structuralisme et de la sémiotique

Creuset d'influences

et intériorisation des marges

Colloque international

Bordeaux, 21-24 novembre 2007

Du 21 au 24 novembre 2007 s'est tenu, à l'université Michel-de-Montaigne – Bordeaux 3, dans le cadre de l'UMR 5222 Europe Européanité Européanisation (CNRS – université Bordeaux 3) et du programme quadriennal de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (MSHA), un colloque international consacré à l'œuvre du philosophe russe Gustave Chpet (1879-1937) : « Gustave Chpet et son héritage : aux sources russes du structuralisme et de la sémiotique : creuset d'influences et intériorisation des marges ». Organisée par le professeur Maryse Dennes, cette manifestation scientifique qui rassemblait plus de quarante intervenants, venus de différents pays d'Europe, (Russie, Pologne, Allemagne, Suisse, Italie, Grande-Bretagne, Pays-Bas, République tchèque), et des États-Unis, bénéficiait entre autres du soutien du ministère de l'Éducation nationale et de la recherche, ainsi que de celui des *Voprossy filosofii* (*Questions de philosophie*), revue de l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de la Fédération de Russie. La diversité des intervenants reflétait bien l'un des buts du colloque, consistant à rassembler les spécialistes de l'œuvre de Gustave Chpet, dispersés dans plusieurs pays, et à faire le bilan des recherches engagées à partir et autour des travaux du philosophe russe. Il s'agissait aussi de mettre en valeur le lien existant entre les recherches actuelles dans le domaine des sciences humaines et la réhabilitation de l'œuvre du philosophe russe, qui, oubliée pendant la période soviétique, renvoyait aux années 1910 et 1920, lorsque la philosophie et les sciences humaines avaient acquis, en Russie, leurs titres de noblesse, et faisaient partie intégrante du développement du savoir européen. La prise en compte de l'œuvre de Gustave Chpet et du rôle qu'elle peut encore jouer dans le renouvellement des sciences humaines devait aussi permettre de mettre fin à la marginalisation de la philosophie russe, considérée souvent à tort, en Occident, comme une pensée à orientations principalement religieuse et nationale.

Le colloque a commencé par l'évocation émouvante de la fin tragique du philosophe russe, mort fusillé le

16 novembre 1937, dont on célébrait le 70^e anniversaire, et par la lecture et la traduction des lettres de ses deux filles, Marina Gustavovna Storkh et Tatiana Maximova-Shpet, qui avaient tenu toutes les deux à lui rendre hommage. Lecture fut faite aussi de l'intervention de Marina Gustavovna qui, pour des raisons de santé, n'avait pas pu faire le voyage, mais qui voulait présenter son témoignage comme une façon spécifique de se rapporter à l'œuvre de son père. Maryse Dennes indiqua ensuite les perspectives qu'ouvre encore actuellement, pour les sciences humaines, la découverte faite par Gustave Chpet, en 1914, de la structure du mot et de l'expression. Quant à Vladimir Zinchenko, il mit dès le départ l'accent sur ce qui devait devenir le leitmotiv du colloque : la forme interne, en tant qu'elle nourrit tout acte de création, d'expression ou même d'élocution, et en tant qu'elle est le creuset au sein duquel se recueillent les influences pour produire et renouveler sans cesse la vie de l'esprit.

La plupart des interventions étaient en russe, mais elles pouvaient être suivies par le public grâce à la projection de traductions ; quelques unes furent en français ou en anglais. Elles s'organisèrent autour de trois grands axes : 1) La structure du mot et de l'expression dans l'ensemble des œuvres de Gustave Chpet (fonctions ontologique, méthodologique et heuristique) ; 2) L'impact des travaux de Gustave Chpet dans le milieu intellectuel de l'époque ; 3) L'actualité de la pensée de Gustave Chpet dans les différents domaines du savoir. Dans tous les cas, les intervenants ont eu le souci de ne pas en rester à de simples approches extérieures ; ils ont insisté sur la logique interne de l'œuvre et de la vie, sur les correspondances qui pouvaient être établies entre le contenu fondamental de la pensée de G. Chpet et les modes de développement des différents domaines du savoir (philosophie, histoire, psychologie, linguistique, théorie de la littérature, esthétique), sur le creuset d'influences que représentait l'œuvre elle-même du grand philosophe, et sur l'immense travail qu'il restait encore à accomplir pour que la diffusion de l'œuvre de G. Chpet soit à la hauteur de sa portée scientifique. Le professeur Nicolas Zavaloff, premier traducteur d'une œuvre de Gustave Chpet en français (*la Forme interne du mot*, Paris, Kimé, 2007), a ouvert la voie à l'usage qui pouvait être fait de la pensée du philosophe russe dans les différents domaines des sciences humaines, en montrant comment elle pouvait participer du développement actuel de la psychologie et des sciences cognitives. Le nombre important de spécialistes de l'un ou l'autre des aspects de l'œuvre, a permis de soulever et d'appro-

fondir des questions importantes relatives aux rapports qui pouvaient exister entre, d'une part, la pensée de Gustave Chpet et, d'autre part, celles de Bakhtine (S. Khoruzhiy, L. Gogotishvili, R. Gruebel, N. Vasilyev, R. Bird), de Belyj (O. Mazaeva), des formalistes et des représentants de l'avant-garde russe (G. Tikhanov, V. Novikov), de linguistes de l'époque, comme Marr et Volochinov (E. Velmezova, I. Ageeva, S. Tchougounnikov), ainsi que celles de philosophes français ou étrangers comme Husserl (V. Molchanov), Kojève (N. Azarova), Deleuze (I. Tchoubarov), Merleau-Ponty (P. Flack), R. Barthes, A. Marty (M. Venditti), Ingarden (M. Trybowska). D'autres problèmes ont été abordés, en lien avec les thématiques principales du colloque, sur la forme interne, la philosophie du langage, la sémiotique et le structuralisme (B. Pruzhinin, G. Toulchinsky, V. Feschenko, A. Shiyani, M. Dennes), ou relatifs aux différentes traditions nationales et anthropologiques, philosophiques ou religieuses (N. Avtonomova, E. Kochan, S. Khoruzhiy, D. Ioffe). L'application de la forme interne au domaine de l'esthétique a donné lieu à des interventions sur la théorie de la musique (G.-B. Kohler, N. Chtchetkina-Rocher), du théâtre (G. Tikhanov), et sur l'expérience poétique (O. Novikova, A. Lyusy, V. Aristov) ou créatrice (P. Steiner, V. Vanchugov) ; son application au domaine de la linguistique et de la psychologie, aux interventions de E. Komorowska, de T. Marsinkovskaya, de T. Guseltseva. Dans cette perspective, ont été présentés des lieux ou des revues ayant aidé à la reconnaissance ou à la diffusion de la pensée de Gustave Chpet, comme l'Institut du mot vivant (I. Ivanova), le GAKhN (N. Poleva), le groupe de la revue *Hermes* (G. Levinton). Enfin la présence de Tatiana Shchedrina, avec ses compétences d'historienne de la philosophie et son expérience dans la publication des archives de Gustave Chpet, celle d'Igor Tchoubarov, lui aussi éditeur des archives du philosophe, ont révélé, à travers leurs nombreuses interventions critiques, l'enthousiasme qui prévalait dans la conduite d'un travail scientifique de haut niveau.

Pour de plus amples informations sur l'argument scientifique, le programme du colloque, sur son déroulement et les échos qu'il a suscités, nous renvoyons aux sites web suivants :

www.msha.fr/cercs

www.humanities.edu.ru/db/msg/80080

www.humanities.edu.ru/db/msg/83462 (V. Vanchugov)

www.russ.ru/culture/teksty/novaya_semioticheskaya_perspektiva (A. Lyusy)

D'autres comptes rendus ont paru ou vont paraître dans la *Literaturnaja gazeta* du 5 décembre 2007 (V. Novikov), dans les *Voprossy psikhologii*, 2008, n° 1 (Marsinkovskaya), ainsi que dans les *Voprossy filosofii* (Ananieva). Quant à la publication des Actes, elle se fera en deux temps : d'une part, pour les textes français ou traduits en français, au courant de l'année 2008, dans un numéro de la revue *Slavica occitania* (univ. Toulouse-le-Mirail), d'autre part, pour les textes russes ou traduits en russe, dans un ouvrage publié par les *Voprossy filosofii*.

Maryse DENNES

Université Michel-de-Montaigne – Bordeaux 3

Le premier Congrès des slavistes tchèques

Plzeň, 9-7 septembre 2007

Les 2 et 3 octobre 2007, l'Association tchèque des slavistes a organisé le premier congrès de slavistes tchèques. Le congrès, qui a eu lieu à la faculté de Lettres de l'université de Bohême de l'Ouest à Plzeň, a marqué le début d'une nouvelle tradition en slavistique.

L'Association tchèque de slavistes est une organisation corporative autonome et indépendante, entretenant des relations avec des organisations scientifiques internationales, ouverte à la coopération et aux impulsions extérieures. Elle a pour vocation de favoriser un contact régulier, formel et informel, entre slavistes tchèques et étrangers, de discuter des questions d'intérêt commun, de viser la pluralité des approches, la centralisation systématique des études slaves et le développement des compétences professionnelles des slavistes. L'association se donne également pour but de suivre la qualité des études slaves en tant que discipline, de créer à travers ses attitudes et ses débats une atmosphère d'ouverture, d'exigence et de confrontation libre d'opinions. Cette association regroupant la majorité de l'élite des slavistes tchèques est représentée dans la présidence du Comité international des slavistes et dans ses commissions, son président est un représentant du Conseil international pour les études sur l'Europe centrale et orientale (ICCEES). Pour le congrès de 2008 en Macédoine, l'association est organisatrice d'une section et co-organisatrice de deux autres sections, elle prépare une table ronde et ses membres présenteront des communications dans le cadre des sections spécialisées. Mais avant tout, l'association organise un débat permanent au sujet des